



WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION

CATHERINE DENEUVE
JEAN-PAUL ROUSSILLON
MATHIEU AMALRIC
ANNE CONSIGNY
MELVIL POUPAUD
EMMANUELLE DEVOS
CHIARA MASTROIANNI
UN CONTE DE NOËL
UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN

AVEC LAURENT CAPELLUTO HIPPOLYTE GIRARDOT EMILIE
FRANÇOISE BERTIN SAMIR GUESMI THOMAS ET C

SCÉNARIO & RÉALISATION: ARNAUD DESPLECHIN - MUSIQUE: EMMANUEL BOURDIEU - MONTAGE: ERIC GAUTIER - VOIX OFF: LAURENCE BRUNO - COSTUMES: DAN BEVAN - COIFFURES: NATALIE PASCHER
MONTAGE ORIGINAL: GREGOIRE HETZEL - UNE COPRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS FRANCE 2 CINÉMA WILD BUNCH RAIÉ FILMS
© 2014 WHY NOT PRODUCTIONS - 100 ANS DU CINÉMA FRANÇAIS - 100 ANS DU CINÉMA FRANÇAIS

APPRENTIS & LYCÉENS
AU CINÉMA



RÉGION
Nord-Pas de Calais

ARRÊT SUR IMAGES

MYTHOLOGIES FAMILIALES

Les Cygnes de Joseph-Marius AY - Photographie : Amand Louby



Prénoms originels et filiation originale

Parmi les nombreuses particularités des Vuillard, le prénom que porte chacun des membres de la famille est peut-être ce qui suscite d'abord la curiosité (voire l'interrogation) du spectateur. En effet, tous les personnages (ou presque) de ce *Conte de Noël* atypique ont été singulièrement baptisés par l'auteur du film, de telle sorte qu'ils réfèrent de manière prononcée aux domaines historique, biblique et mythologique.

À commencer par le personnage central, interprété par Catherine Deneuve, dont l'étrangeté est d'emblée signalée par un prénom fort peu usuel : elle s'appelle "**Junon**", comme la reine des Dieux du Panthéon romain. Malgré son caractère anachronique, ce prénom sied toutefois parfaitement au personnage, dans la mesure où elle est effectivement montrée comme "la reine des Vuillard", occupant le rôle de "chef de famille" davantage que son époux, lequel adopte volontiers une position de retrait. Dans la mythologie romaine, Junon est la patronne des mères de famille et la déesse de la fécondité ; à l'instar de son ancêtre, Junon Vuillard a elle-même donné naissance à une nombreuse descendance (quatre enfants). Très ancien donc, son prénom dérive d'une racine indo-européenne exprimant la force vitale, ce qui caractérise également la mère d'Elisabeth et d'Henri, laquelle entend bien ne pas s'en laisser compter par la maladie et met tout en œuvre pour provoquer sa rémission.

De même, plusieurs autres membres de la famille portent des prénoms qui évoquent différents épisodes de la Bible et qui soulignent de la sorte les affects contradictoires et autres conflits agitant (consciemment ou non) les Vuillard. Ainsi, le père s'appelle **Abel**, comme le frère de Caïn dans le quatrième chapitre de *La Genèse*, qui raconte l'histoire du premier fratricide (et Elisabeth ne provoque-t-elle pas la mort symbolique de son frère Henri en exigeant son bannissement de la famille ?). Dans la tradition biblique, Abel est associé à la spiritualité (par opposition à Caïn qui représente le domaine matériel), une particularité qui semble effectivement caractériser le père des Vuillard, lequel répond par exemple aux questions de sa fille aînée par la lecture d'un passage de *Généalogie de la morale* du philosophe allemand Friedrich Nietzsche. D'une manière générale, Abel Vuillard se définit par les activités de l'esprit (il récite un poème à Junon le soir du feu d'artifice) tandis que symétriquement, tout ce qui a trait à son épouse se rapporte au corps (la maladie dont elle est atteinte mais également sa beauté que le temps ne semble pas vouloir flétrir, comme le remarquent plusieurs personnages).

Joseph, le premier enfant décédé en bas âge (que l'on ne voit donc jamais, si ce n'est par l'intermédiaire de photographies, mais dont on parle beaucoup), fait écho à l'histoire du fils de Jacob (*Genèse*, chapitre 37), qui, après avoir été soustrait à sa famille par sa fratrie, devient plus tard le décrypteur des songes de Pharaon, tout comme, d'une certaine façon, la disparition prématurée de Joseph Vuillard permet au spectateur d'inter-



Junon



Abel



Simon



Elisabeth

prêter le traumatisme et les névroses qui tourmentent ses frères et sœur (leur incompatibilité biologique a fait qu'ils n'ont pas pu contribuer à sa guérison ; ils sont donc malgré eux "responsables" de son exclusion définitive de la famille, comme s'ils jouaient à leur insu une version contemporaine de l'épisode biblique).

Le cousin évoque quant à lui l'Apôtre privilégié : "**Simon**" est en effet l'autre nom de Saint Pierre et le personnage occupe précisément chez les Vuillard la place du "frère d'élection". On sait qu'il a été élevé par Junon à la mort de son père et qu'il a donc grandi dans la grande maison de Roubaix avec les autres enfants. Dans *Le Nouveau Testament*, Simon reçoit de Jésus de Nazareth l'appellation symbolique de "Kepha" (traduit en latin par "petrus", "pierre"), un surnom qui souligne un trait de caractère marquant de ce disciple. Dans le film, conformément à son r  f  rent biblique, Simon est lui aussi "un roc", dans la mesure où il surmonte depuis de longues années le désarroi amoureux qui le ronge (il est toujours très   pris de son amour de jeunesse, Sylvia, l'épouse d'Yvan ; en quelque sorte, l'intrigue transpose ici le martyr de Saint Pierre dans la sphère sentimentale).

Dans le même ordre d'idées, les trois enfants d'Abel et Junon portent des prénoms étroitement associés à d'illustres figures historiques. "Fille-reine" de par son statut d'aînée, **Elisabeth** est également "reine-mère" dans ses attitudes et son comportement : elle est celle qui décide, qui exige et qui d  cr  te, ce dont se plaint d'ailleurs ouvertement son frère cadet. **Henri** Vuillard, de son côté, possède un tempérament bien trempé qui rappelle le fameux Henri II de Bavière, dit "Henri le querelleur" (X^e siècle) en raison de sa propension à déclencher des conflits familiaux et guerriers (il se souleva contre son cousin mais fut vaincu et banni, comme l'est le personnage interprété par Mathieu Amalric). Seul le benjamin, **Ivan**, possède finalement un prénom assez neutre, en phase donc avec sa fonction presque insignifiante sur l'échiquier familial : bien qu'il se définisse lui-même comme "un interventionniste", il l'est tellement peu qu'on ne saurait l'appeler "Le Terrible" sans ironie.    l'exception du prénom, le quatrième enfant des Vuillard ne possède en effet aucune caractéristique commune avec Yvan IV de Russie :    l'inverse du Tsar moscovite, il ne déjoue aucun complot et adopte au contraire une attitude pour le moins passive. Ivan subit les   v  nements davantage qu'il n'en infléchit le cours, et il n'est finalement "grand Prince" qu'en une seule occasion : lorsqu'il surprend son épouse en situation d'adultère tout en se gardant d'intervenir (exprimant par là les remords qu'il éprouve au sujet du pacte jadis conclu avec son frère et son cousin).

Si tous ces prénoms concourent au déploiement implicite d'un riche éventail culturel, on remarque que, par opposition, les membres de la famille par alliance font référence au monde végétal et animal, réinterprétant de la sorte le couple notionnel "Nature vs Culture". Ainsi, l'épouse d'Yvan s'appelle **Sylvia**, du latin "silva", c'est-à-dire "la forêt", tandis que la compagne d'Henri porte le nom de "**Faunia**", qui évoque donc "la faune" (et aussi les Faunes, les divinités romaines des bois). De ce point de vue, les épouses ou assimilées apparaissent donc comme le contrechamp naturel, complémentaire et indispensable à l'effervescent chaudron culturel que constitue la nébuleuse familiale.

Voyage au commencement du monde

Loign de se limiter au choix des prénoms des personnages, cette dimension mythologique se vérifie également à l'image et s'actualise en différents endroits du film. Ainsi, dans la scène du salon de coiffure, lorsque Faunia explique à Simon et à Henri que la greffe de Junon peut donner naissance à une "Chimère" (**photos 1 et 2**) qui détruirait son organisme, la caméra s'attarde en gros plan sur le livre de gravures que consulte Paul, où l'on voit une représentation de la créature mythique.



Henri

Ivan

Sylvia

Faunia

L'exposé scientifique de Faunia intègre donc ici le domaine légendaire et fait intervenir visuellement le mythe de la créature hybride, traditionnellement dotée d'une tête de lion figurant la tendance dominatrice, d'un corps de chèvre connotant le caprice et la perversion, et d'une queue de dragon (ou de serpent) symbolisant la vanité ; autant de traits distinctifs qui peuvent effectivement être appliqués au personnage de Junon, mère froide, indifférente et distante ("monstrueuse" sous certains aspects), qui déclare sans embarras ne pas aimer ses enfants et s'effraie de sa maladie seulement lorsqu'elle apprend que cette dernière pourrait venir altérer son apparence physique.

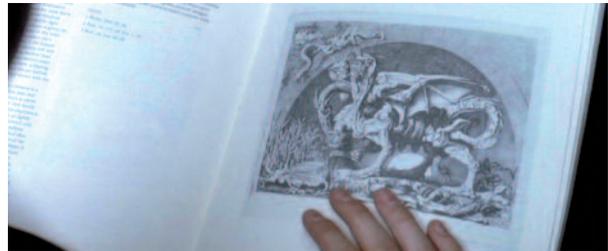
Junon est effectivement un personnage pour le moins ambigu et entouré d'un certain mystère. Lorsqu'elle disparaît sans donner d'explication, Faunia la retrouve au musée de Roubaix (photo 3), comme hypnotisée par la toile devant laquelle elle est installée. Le tableau qu'elle contemple existe bel et bien et n'a donc pas été créé pour les besoins du film : il s'agit d'une œuvre de Joseph-Marius Ayv intitulée *Les Cygnes*¹. L'oiseau représenté (auquel une riche matière culturelle est associé) figure en quelque sorte toute l'ambivalence du Junon : malgré sa grâce et sa blancheur immaculée, le cygne incarne effectivement tantôt la lumière du jour, tantôt celle de la nuit, et peut donc symboliser la puissance solaire comme les forces lunaires. Le cygne rappelle également la légende de Lédä, qui fut approchée et abusée par Zeus, lequel avait pris la forme de l'oiseau pour parvenir à ses fins. L'épisode mythologique en question est d'ailleurs concrètement présent dans le film : en effet, lors de la séquence générique, au début, on voit distinctement une statuette représentant Lédä étreignant le Cygne (photo 4), filmée en gros plan parmi les différents objets disposés dans le salon, comme pour annoncer la nature "métamorphique" de la maîtresse des lieux.

On trouve également trace de l'iconographie gréco-romaine dans d'autres séquences, de manière plus subreptice. Par exemple, lorsqu'Henri est seul dans sa chambre, éprouvé et esseulé, un plan de demi-ensemble le montre de dos face à un immense poster mural qui représente un panorama romain avec des colonnades (photo 5). Plus tard, quand Sylvia retrouve Simon dans la cuisine en pleine nuit, ce dernier feuillète un livre de photos de paysages de la Grèce antique (photo 6). Puis, à la fin du film, alors que tous sont rentrés à Paris, on voit dans le bureau d'Elisabeth un théâtre miniature sur lequel figure l'inscription suivante : "Le Palais de Thésée" (photo 7), faisant allusion au *Songe d'une nuit d'été*, la pièce de William Shakespeare² (dont l'action se déroule en Grèce), mais également au héros mythique du Labyrinthe, qui vainc le Minotaure grâce au fil d'Ariane. Puis, évoquant l'enfance de son fils en voix *off*, Elisabeth cite par ailleurs le cheval Pégase, la fantastique monture ailée avec laquelle Bellérophon terrasse la terrible Chimère...

Toutes ces références à l'antiquité, à la matière biblique et mythologique (qui fondent l'essentiel de l'imaginaire occidental), déclinent ainsi soterrainement les motifs de l'origine et de la filiation, c'est-à-dire les thèmes qui alimentent le cœur de l'intrigue et de ses multiples développements. À l'instar des personnages qui retournent dans la maison natale de Roubaix (le lieu même du "commencement du monde" pour les enfants Vuillard), le film fait resurgir tout un réseau de signes en lien avec les grands récits fondateurs, qui favorise la circulation entre l'histoire individuelle et l'Histoire universelle, au croisement desquelles s'élaborent les mythologies familiales.

¹ AVY Joseph-Marius (1871-1940), *Les Cygnes*, Huile sur toile, Legs Henri Selosse en 1924 (Inv. 11750-158-144), Roubaix, La Piscine - Musée d'Art et d'Industrie André Diligent. Photographie : Arnaud Loubry.

² Les derniers mots du film, prononcés par Elisabeth, sont en fait une citation de la dernière réplique du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, que Puck le lutin adresse aux spectateurs : "Ombres que nous sommes, si nous avons déplu, pensez ceci : que vous n'avez fait que dormir. Et tout sera réparé."



1



2



3



4



5



6



7

SYNOPSIS

Joseph, le premier enfant de Junon et Abel Vuillard, est mort à l'âge de six ans, des suites d'un cancer du sang que seule une greffe aurait pu guérir. Mais malheureusement, ni ses parents ni sa sœur Elisabeth, née deux ans plus tard, n'étaient compatibles, pas plus qu'Henri, le cadet. Six ans après le décès du petit Joseph, les Vuillard ont eu un autre fils, Ivan.

Aujourd'hui, la famille Vuillard est quelque peu désunie : Elisabeth, devenue auteur dramatique, voue une haine féroce à son frère Henri, qu'elle a banni de la famille cinq ans auparavant, en échange du rachat d'une dette contractée par ce dernier. Elisabeth est mariée à Claude, brillant chercheur en mathématiques, avec lequel elle a eu un fils, Paul, qui souffre de troubles mentaux. Ivan, quant à lui, a épousé Sylvia, une amie d'enfance ; ils ont deux fils : Basile et Baptiste.

Junon et Abel vivent toujours dans la grande maison de Roubaix. Suite à un malaise, Junon apprend qu'elle est atteinte d'une myélodysplasie, dont le traitement nécessite une greffe de moelle ; une opération risquée qui peut entraîner la mort en cas de rejet de l'organisme receveur. Tous les membres de la famille Vuillard doivent donc se soumettre à un test de compatibilité, afin d'identifier un éventuel donneur. La maladie de Junon favorise ainsi une réunion familiale au grand complet, Henri y compris, pour le réveillon de Noël.

Chacun retrouve alors la maison de Roubaix et tente de faire bonne figure, mais bientôt les conflits s'exacerbent et les épisodes

douloureux enfouis dans le passé refont surface. Avec la véhémence qui le caractérise, Henri demande des comptes à sa sœur au sujet de son bannissement et, entre autre scandale, il provoque une empoignade avec Claude, l'époux d'Elisabeth. Faunia, l'actuelle compagne d'Henri, assiste en spectatrice aux rebondissements de cette tragi-comédie familiale. De son côté, Sylvia apprend au détour d'une conversation qu'elle a jadis été "cédée" à Ivan, au terme d'un pacte conclu entre les deux frères Vuillard et leur cousin Simon, lequel s'avère par ailleurs toujours très épris de la jeune femme. Affectée par cette révélation, Sylvia enjoint Simon de s'expliquer. D'aveux en confidences, les deux jeunes gens se rapprochent et finissent par passer une nuit ensemble.

Parallèlement, les résultats des tests médicaux font apparaître que seuls deux membres de la famille sont compatibles avec Junon : Henri, le fils honni et banni, ainsi que le jeune Paul, le fils d'Elisabeth et de Claude. En raison du jeune âge de Paul et des troubles psychiques qui l'accablent, il est convenu qu'Henri sera le donneur, ce malgré les pressions exercées par Elisabeth. L'opération chirurgicale est fixée au jour de l'An.

Au premier jour de l'année, Junon et Henri entrent donc à l'hôpital de Roubaix. Les interventions se déroulent sans problèmes. Au chevet de sa mère, Henri lui propose de tirer à pile ou face la réussite de la greffe. Il lance une pièce de monnaie et la rattrape, mais refuse ensuite de dévoiler le verdict de la Fortune.



"APPRENTIS ET LYCEENS AU CINEMA" NORD-PAS DE CALAIS



RÉGION Nord-Pas de Calais



Ministère Culture Communication

Une opération d'éducation au cinéma et à l'image mise en œuvre par la Région Nord-Pas de Calais.

Initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre National de la Cinématographie, la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Lille.

En partenariat avec l'ARDIR (Association Régionale des Directeurs de CFA), la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt et la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinéma du Nord-Pas de Calais.

Avec le concours des salles de cinéma participant à l'opération.

Coordination opérationnelle : association CinéLigue Nord-Pas de Calais

Coordination :



GENÉRIQUE

Arnaud Desplechin. 2008. 150 mn.

Réalisation : Arnaud Desplechin

Scénario : Arnaud Desplechin et Emmanuel Bourdieu

Directeur de la photographie : Eric Gautier

Montage : Laurence Briaud

Musique : Grégoire Hetzel

Casting : Stéphane Toutou

Son : Nicolas Cantin, Sylvain Malbrant

Mixage : Jean-Pierre Laforce

Décor : Dan Bevan

Costumes : Nathalie Raoul

Assistante réalisatrice : Gabrielle Roux

Caméra : Newine Behi, Arnaud Carney, Raphaël Douge,

Fabienne Octobre, Nathalie Lao

Lumières : François Berroir, Ludovic Petit, Damien Bret,

Eric Alirol, Xavier Cholet, Julien Leblond

Maquillage : Sylvie Aïd, Mina Matsumura, Helen Murphy

Scripte : Agnès Feuvre

Production : Why Not Productions. Pascal Caucheteux,

Dany Sorlach'ti

Avec la participation de Canal+, de CinéCinéma et du CNC

Avec le soutien du CRRAV Nord-Pas de Calais et de la Région Nord-Pas de Calais

En association avec Sofica UGC 1

Coproduction : France 2 Cinéma, Wild Bunch, Bac Films

Première mondiale le vendredi 16 mai 2008 (Festival de Cannes)

Rédacteur en chef : **Bruno Follet**

Coordination : **Apprentis et Lycéens au Cinéma CinéLigue Nord-Pas de Calais**

Auteur du document : **Youri Deschamps**

Enseignant de cinéma, rédacteur en chef de la revue

Eclipses, critique de cinéma (revues *Trafic*, *Positif*,

CinémAction, *Contrebande*) et essayiste (auteur de *Blue*

Velvet, un film de David Lynch, éditions Céfal, collection

"Analyse de film", Liège, 2004)

Publication : **Octobre 2010**

Sortie en salle (France) : 21 mai 2008

Visa n°117 486

Durée : 150 mn

Couleur. 35mm. 2,35 :1. Dolby Digital.

Interprétation :

Catherine Deneuve (*Junon*), Jean-Paul Roussillon (*Abel*), Anne Consigny (*Elisabeth*), Hippolyte Girardot (*Claude*), Mathieu Amalric (*Henri*), Emmanuelle Devos (*Faunia*), Melvil Poupaud (*Ivan*), Chiara Mastroianni (*Sylvia*), Emile Berling (*Paul*), Laurent Capelluto (*Simon*), Samir Guesmi (*Spatofora*), Azize Kabouche (*Docteur Zraïdi, cancérologue*), Françoise Bertin (*Rosaimée*), Thomas Obled (*Basile*), Clément Obled (*Baptiste*), François Regnault (*L'analyste*), Romain Goupil (*L'ami psychiatre*)

Festivals, récompenses :

En compétition au festival de Cannes 2008 (sélection officielle)

Prix du 61^e festival de Cannes pour Catherine Deneuve.

César 2009 du meilleur acteur dans un second rôle pour

Jean-Paul Roussillon.

8 autres nominations aux Césars : meilleur film, meilleur réalisateur

(Arnaud Desplechin), meilleure actrice dans un second rôle

(Anne Consigny), meilleur espoir masculin (Laurent Capelluto),

meilleur scénario original, meilleur son, meilleure photo, meilleur

montage.

Prix Sergio Leone au festival de Florence 2008.

Prix Daniel Toscani du Plantier 2009.

Trophée Duo Cinéma du Film français.

Remerciements : **Arnaud Desplechin, Pascal Caucheteux & Nicolas Livecchi (Why Not Productions) Bruno Gaudichon, Alain Leprince, Arnaud Loubry (La Piscine, Roubaix)**

Crédits photos : **Jean-Claude Lother (Why Not Productions)**

Conception et réalisation : **MK2 Communication**

Copyright : **CinéLigue Nord-Pas de Calais Apprentis et Lycéens au Cinéma Nord-Pas de Calais**